



LE Journal de Nanterre

ORGANE DES INTÉRÊTS LOCAUX
RÉPUBLICAIN INDEPENDANT, POLITIQUE & LITTÉRAIRE
PARAISANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION: 36, RUE SAINT-GERMAIN, NANTERRE

Les annonces doivent parvenir au plus tard le samedi matin au bureau du Journal.

Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin.

PRIX DES ABONNEMENTS, RÉCLAMES & ANNONCES

Un an 3 »
Réclames 1^{re}, 2^e et 3^e page 0.40
Annonces 2^e page 0.20

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ

A VENDRE
BONNE VOITURE
d'occasion

S'ADRESSER CHEZ M. ROUSSELET
Marchand de Beurre
42, Rue Saint-Germain, à Nanterre

PIANOS & INSTRUMENTS
DE MUSIQUE

G. FROMONT
Accordeur de Pianos
56, Rue du Chemin-de-Fer, 56
NANTERRE

A VENDRE D'OCCASION
Lingerie, Bouteilles, Balances, etc.
S'adresser :
7, ROUTE DE CHERBOURG
à Nanterre (Seine)

M^{ME} SELLIER

Leçons de Piano pour jeunes enfants
PETIT COURS DE PIANO & DE SOLFÈGE

4, Boulevard National
NANTERRE
près l'Avenue de Paris
PRIX MODÉRÉS

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
La plus pure, la plus soluble,
la plus agréable, la plus active et la
meilleure marché. — PRIX: 2^{fr} 50 le Flacon
Dépôt: PHARMACIE CENTRALE NORD, 182 et 184
Rue Lafayette, Paris, et toutes Pharmacies

COMPAGNIE L'UNION DES GAZ

Usine de Rueil

La Compagnie l'Union des Gaz informe les personnes habitant sur le parcours d'une canalisation desservie par son usine de Rueil, qu'elle se charge d'établir, **entièrement à ses frais**, des installations de gaz, branchement extérieur, compteur, tuyautage et appareils suivant modèles déposés à l'usine, aux conditions suivantes:
Installations de 1 à 3 becs ou 1 bec et un fourneau de cuisine, moyennant une location mensuelle de 1 fr. 25.
Installation de 1 à 5 becs ou 3 becs et un fourneau de cuisine, moyennant une location mensuelle de 1 fr. 50.
L'abonné n'aura à sa charge que le gaz consommé, et l'entretien en bon état des installations fournies en location par la Compagnie.

VENTE DE COKE

L'hectolitre pris à l'usine: coke n° 0: 1 fr. 60 l'het. coke n° 2: 1 fr. 40
— coke n° 1: 1 fr. 50 — Igréssillon 1 fr. 10

Livraison à domicile à partir d'un hectolitre à Rueil et Nanterre, moyennant 0 fr. 10 en plus par hectolitre rendu à domicile; à partir de 5 hectolitres pour Chateau, Croissy, Montesson et Bougival moyennant 0 fr. 20 en plus par hectolitre rendu à domicile.

Par 50 hectol. 0,05 l'hectol.; par 100 hectol. transport franco.

MARDI 1^{er} SEPTEMBRE 1896 & JOURS SUIVANTS

RUEIL

DANS LES IMMENSES LOCAUX SITUÉS

RUEIL

1, RUE DE MAUREPAS, 1

GRANDE MISE EN VENTE ORGANISÉE PAR LA TOURNÉE COMMERCIALE DITE

L'ENTREPOT

des Tissus du Nord

AUTORISÉE, PATENTE SPÉCIALE DU 30 JANVIER 1896

Cette Vente comprendra les MARCHANDISES de provenances diverses { 1^{re} Série: Provenant de Soldes et Comptes courants;
2^e Série: Provenant de Conditions et Opérations diverses traitées bien au-dessous des cours

CONFIRMATION DU DROIT ABSOLU de vendre à l'amiable les marchandises des provenances énoncées ci-dessous
Cour d'appel de Paris, Jugement du Tribunal de Commerce de Tours, Cour d'appel d'Amiens, Cour d'appel de Rennes, Tribunal de Commerce de Dunkerque, etc., etc., etc.

LES ARTICLES ANNONCÉS CI-DESSOUS NE DONNENT QU'UN FAIBLE APERÇU DES ARTICLES QUI SERONT MIS EN VENTE

TOILES, BLANCS & RIDEAUX		LAINAGES & SOIRIES		LINGERIE & BONNETERIE				
VALER	VENDE	VALER	VENDE	VALER	VENDE			
Mouchoirs batiste d'Ecosse, ourlés double	0 75	0 20	Flanelle de Reims, irrétrécissable	1 25	0 65	Bas noirs grand teint, garantis	2 »	0 95
Mouchoirs froufrou, batiste pur fil, ourlés à jour	0 75	0 45	Taffetas soie, rayé, changeant	2 »	1 10	Chaussettes coton écri, entièrement finies	0 95	0 45
Toile fil pour chemises, largeur 0 ^m 80	0 85	0 55	Tissus de Lyon, tramés soie, rayures satinées	2 50	1 25	Ties d'oreillers, chiffées, belle qualité	1 95	0 75
Toile fil pour draps, largeur 1 ^m	1 25	0 85	Surrahs pure soie, toutes nuances	3 »	1 25	Gilets flanelle irrétrécissable	2 45	1 45
Toile fil pour draps sans couture	3 »	1 45	Broché pure soie, en noir seulement	5 »	2 95	Pantalons brodés	3 »	1 45
Serviettes de table, magnifique linge damassé, la douzaine	12 »	6 90	Mérimos noir	1 95	1 25	Chemises coton écri	2 »	1 25
Services de table, 12 couverts	22 »	13 75	Fantaisie pure laine	2 95	1 45	Corsets très bonne qualité	6 »	2 95
Cretonne blanche renforcée, pour lingerie	0 45	0 25	Cheviotte, largeur 130	4 »	2 45	Chemises hommes, parure toile, plastron incassable	6 »	2 95
Guipure fantaisie pour rideaux	0 40	0 10	Haute nouveauté anglaise et Roubaix	5 »	2 90	Caleçons anglais pour hommes	3 50	1 95

AMEUBLEMENTS		
VALER	VENDE	
Carrés dessous de lampes, lamés or	0 50	0 15
Lampas pour ameublements largeur 1 ^m 30	2 »	0 75
Tapis de table, 1 ^m 30, effilé	2 »	1 45
Nattes de Chine, devant de toilette	1 25	0 75
Nattes de Chine, 2 ^m sur 1 ^m 40	4 »	1 95
Carpets anglais, 2 ^m 20 sur 1 ^m 80	10 »	4 90
Carpets moquettes, petits points	16 »	9 90
Carpets hautes laines, 2 ^m sur 3 ^m	60 »	39 75
Foyers, grande taille, belle moquette	4 »	1 95

ENTRÉE LIBRE TOUTES LES MARCHANDISES SONT MARQUÉES EN CHIFFRES CONNUS **ENTRÉE LIBRE**

Le stock considérable mis en vente est de première fraîcheur et de qualité supérieure. Ces marchandises, vendues à des PRX FABULEUX DE BON MARCHÉ seront ÉCHANGÉES ou REMBOURSÉES dans le cas où elles ne répondraient pas à ce que nous annonçons.

Imp. Huby, 36, rue Saint-Germain, à Nanterre, et 22, rue de Maurepas, à Rueil.

PARTIE OFFICIELLE

COMPTE-RENDU ANALYTIQUE DU
CONSEIL MUNICIPAL
SESSION EXTRAORDINAIRE

Séance du 3 Septembre 1896.

COMPTE-RENDU

Application de l'article 56 de la loi du 5 Août 1884.

Président: M. Hennape, Maire.
22 membres présents. — Excusé, M. Bibaut.
M. Bloquaux est élu secrétaire.

Procès-Verbal

Le Conseil, adopte le procès-verbal de la séance du 6 Août 1896, après explications données au sujet d'une observation présentée par M. Doublet.

Rapport de la Commission des Eaux et Gaz

Le Conseil après discussion adopte les conclusions du rapport de la commission des eaux et gaz, en ce qui concerne les eaux de source, les eaux de Seine et le gaz.

Renvoi à la commission des finances la question de droits d'occupation du sous-sol des voies canalisées.

Vote des remerciements à M. Lebouvier, rapporteur, pour son travail qui est plus complet.

Vote d'urgence une somme de 8000 f. pour le renouvellement partiel de la canalisation de l'eau de source.

Rapport sur écoles du Petit-Nanterre

Sur la proposition du Maire, soutenue par M. Mothé, le Conseil vote le principe d'une dépense de 1400 fr. pour que les enfants du Petit-Nanterre soient admis à l'école du Petit-Colombes, et autorise l'Administration à faire au mieux des intérêts de la Commune pour les enfants admis à l'école du Rond-Point des Bergères à Puteaux.

Rapport de la Commission des Travaux.

Le Conseil adopte les conclusions du rapport de M. Mothé au nom de la Commission des Travaux en ce qui concerne certains travaux urgents ou réparations à la mairie et vote à cet effet une somme de 6.142 fr.

Egout de la route de Chatou

Sur la proposition du Maire Le Conseil vote une somme complémentaire de 1.000 fr. qui sera ajoutée à celle de 5.000 fr. votée par le précédent Conseil (août 1893), pour la contribution à fournir par la Commune pour l'égout de la route de Chatou.

Fête d'Automne.

Le Conseil sur la proposition du maire, vote une subvention de 300 fr. pour la fête d'automne.

Il renvoie à la Commission des Fêtes les questions relatives aux fêtes qui pourront être organisées à l'occasion de la visite du Tzar.

Acquisition d'une pompe.

Sur la proposition du maire, le Conseil adopte le principe de l'acquisition d'une pompe aspirante et foulante et renvoie à la commission des travaux la demande des pompiers pour l'aménagement d'annexes aux bâtiments de la place de la Fête.

Impasse du Quignon.

Le Conseil renvoie à la Commission de voirie la question du prolongement de l'impasse du Quignon jusqu'au boulevard du Couchant.

Chemin de fer

Le Conseil adopte la proposition de M. Rotty demandant pour Nanterre la diminution des prix du chemin de fer pour les billets ordinaires et pour les abonnements ainsi que l'arrêt à la station de Nanterre de tous les trains desservant Rueil, sans exception.

Adopte la proposition de M. le maire demandant l'amélioration de l'éclairage des wagons de 2^e et 1^{re} classe.

Repavage de la rue du Chemin-de-Fer.

Donne acte à M. le maire de la communication du rapport des Ingénieurs au projet de repavage en matériaux neufs de la rue du chemin-de-fer qui pourra être fait en 1898.

Divers.

Le Conseil renvoie à l'Administration les lettres concernant les revendications agricoles.

Donne un avis favorable au projet de construction d'un calorifère au presbytère et à l'église aux frais de la fabrique.

Donne acte à M. le maire de la communication d'une lettre de M. le Curé annonçant le remplacement aux frais de la fabrique des vitraux de l'église en mauvais état par des verrières à personnages, et, prévenant l'Administration que le Cardinal-Archevêque de Paris viendra le 24 septembre courant présider la cérémonie de ses noces de diamant.

Est d'avis que le payement du terrain Duval, rue du Marché, pourra être fait par le département avec dispense de paye des hypothèques.

Renvoi à la Commission des finances l'examen d'une circulaire préfectorale relative aux frais d'externat dans les écoles supérieures de Paris.

Renvoi à l'examen de la Commission des fêtes une proposition de M. Hennape relative à un cadeau qui pourrait être offert au Tzar.

M. le maire donne connaissance d'une lettre de M. Gauss en réponse à deux lettres dont-il a été donné lecture à la dernière séance. Les termes d'une des lettres précédentes ayant été modifiés par son auteur; pour ne pas envenimer le débat, le président propose au Conseil de prendre acte de cette lettre et en demande le renvoi à la Commission de

voirie pour être jointe au dossier concernant une pétition que le Président dit n'avoir pas encore reçue.

Pour extrait
Nanterre, le 8 Septembre 1896
Le maire président du Conseil
A. H.

Dans l'impossibilité de faire une invitation particulière à chaque famille. Nous offrons volontiers la publicité de notre journal à la lettre suivante que M. le Curé de Nanterre nous prie d'insérer.

Mes chers paroissiens,
J'ai l'honneur de vous annoncer que le jeudi 24 septembre prochain, je célébrerai une Messe d'action de grâce à l'occasion de ma 60^e année de sacerdoce.

Son Eminence le Cardinal Richard, notre archevêque vénéré a bien voulu m'accorder la faveur de présider la cérémonie.

Je serais-heureux de voir chacune de nos familles de Nanterre représentée à cette fête paroissiale, et leur serait très reconnaissant de cette nouvelle marque de bienveillance.

Veuillez agréer, l'expression de mes sentiments respectueux et tout dévoué en N.-S.

DELAUMOSNE
Curé Doyen.

BIOGRAPHIE DE M. DELAUMOSNE

M. l'abbé Delaumosne est né le 18 septembre 1812 à Harricourt (Haute-Marne).

En 1837, il était curé de Vieville-Heraucourt.

M. l'abbé Delaumosne fut ensuite vicaire à Saint-Laurent de Paris, puis aumônier à l'hôpital des enfants malades Sainte-Eugénie, puis à Lariboisière, et curé à Sainte-Marthe, aux Quatre-Chemins, à Pantin-Aubervilliers. Il est à Nanterre depuis le 2 janvier 1881.

Pendant la Commune, il était à Lariboisière. Il traversait au milieu des balles, sans souci du péril, les lignes des fédérés, pour aller administrer les moribonds.

Et comme on lui disait de descendre dans les caves, il répondait par un refus, disant qu'il ne voulait pas qu'un malheureux fût exposé à paraître devant Dieu, sans le secours de la religion. Ce qui faisait dire à un fédéré: «A la bonne heure, voilà un b... qui n'a pas peur!»

Pendant qu'il était aux Quatre-Chemins, M. l'abbé Delaumosne avait bâti une partie d'une église à Sainte-Marthe. Malheureusement, cette paroisse fut supprimée six mois après. Et ce fut un chagrin pour M. Delaumosne.

A Nanterre, il a créé récemment une école dirigée par les Frères Maristes.

M. le Curé a aussi fait don à l'Eglise de Nanterre d'un riche autel à l'occasion de ses noces d'or.

Les paroissiens de Nanterre, voulant témoigner leur reconnaissance à leur curé, lui ont offert la somme de 4347 fr. destinée à remplacer les vitraux actuels de l'Eglise par des vitraux à personnages.

Ligue de Paris-Banlieue

L'EMPOISONNEMENT DE LA SEINE

Extrait du Rappel du 4 Septembre 1896
C'est pour nous une bien vive satisfaction de voir que l'empoisonnement de la Seine fixe en ce moment l'attention de nos confrères. Après la Patrie, après la France, c'est le Petit-Journal qui vient de publier un excellent plaidoyer en faveur des revendications très légitimes des habitants des communes riveraines.

« Sur la rive, dit notre confrère, c'est une désespérance, les villas sont désertes, les restaurants abandonnés, les fourneaux sont éteints, les broches silencieuses et l'air résonne d'imprécations contre Paris l'empoisonneur, Paris-Brinviillers qui, seul, est cause de tout le mal.

Ces pays charmants, comme des contes de fées, bruyants de gaieté, étincelants de rires, où, chaque dimanche, débordait une foule joyeuse, affamée d'air, de verdure et de soleil, cette foule qui mange des feuilles, — comme disait Alphonse Karr, — les voilà abandonnés et déserts, et c'est ruine et famine pour les habitants, qui vivaient de l'exode parisien, brutalement arrêté dans sa course.

Dependant les riverains s'agitent; dame ils ne veulent pas être mangés à cette sauce-là. On les ruine, et la valeur des propriétés baisse à vue d'œil; aussi tous les petits pays que traverse la Seine sont en émoi, et Saint-Germain, lui-même, bien que perché sur sa hauteur, s'inquiète, car parfois le vent souffle le parfum jusqu'à ses narines.

Il n'y pas dire, on commence à les fuir, ces bords heureux, ces prés fleuris, qu'on recherchait jadis, et avec raison, car il n'y pas dans le monde plus délicieux pays, terre plus promise que cette berge de Seine, avec, en amphithéâtre, les hauteurs de Bougival, de Saint-Michel, de Louveciennes, de la Celle-Saint-Cloud, ornées de frondaisons vert d'émeraude, où éclate en nuance d'or la chaude feuillée des châtaigneraies.

On se réunit, on pétitionne, on cherche à se défendre du micux qu'on peut; et comme la grande ville reste impassible, accroupie sur ses égouts, dont elle commença pourtant, elle aussi, à respirer l'haleine, on songe vaguement au papier timbré ».

C'est parfaitement dit. Le tableau n'est pas exagéré. Ici même d'ailleurs, à plusieurs reprises, nous avons exposé la situation telle qu'une enquête consciencieuse l'a montrée. C'est-à-dire la ruine et la désolation depuis Cl... jusqu'à Poissy.

Maintenant examinons les moyens employés pour assainir le fleuve.

Par les lois d'avril 1889 et juillet 1894 Paris a été autorisé à transporter une partie de ses eaux d'égout au parc agricole d'Achères et aux autres champs d'irrigation qu'elle devra établir.

La loi du 10 juillet 1894 fixe en outre très expressément, dans son article 6, que dans un délai de cinq ans, à partir de sa promulgation, la ville de Paris, devra avoir opéré, sur des champs d'irrigation, l'épandage de la totalité de ses eaux d'égout; c'est cette loi qui a autorisé la ville de Paris à pratiquer, pour l'évacuation des vidanges, le système du « tout à l'égout ».

Eh bien, il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître, l'épandage n'est pas un moyen d'assainir le fleuve, c'est tout au plus un expédient.

Il est manifeste, en effet, que jamais « ville de Paris n'aura à sa disposition des territoires d'une étendue suffisante pour épandre toutes les quantités d'eaux d'égout ».

Les superficies acquises par Paris atteignent à peine deux mille hectares, il en faudrait dix mille pour recevoir les quatre cent mille mètres cubes d'eaux d'égout projetés journellement en Seine par les collecteurs de Saint-Denis et de Clichy.

D'autre part, est-on bien sûr, de pouvoir en tout temps, en toute saison, procéder à l'utilisation des eaux d'égout par la culture? Il va de soi que pendant l'hiver les champs d'irrigation ne pourront être utilisés. Alors? Alors les collecteurs continueront à vomir dans le fleuve toutes les déjections de Paris.

Il nous paraît donc qu'on fait fautive route avec l'épandage, et que l'empoisonnement de la Seine va être singulièrement augmenté avec le « tout à l'égout ».

C'est d'ailleurs ce que M. le docteur Ch. Duverdy, membre de la commission d'épandage des eaux d'égout, reconnaît très nettement dans son rapport au Conseil général de Seine-et-Oise, en date du 7 août 1896, et qui se termine ainsi : « En voyant que, depuis sept ans, il n'a été presque rien fait, et que loin d'avoir remédié à l'infection de la Seine, la ville de Paris l'a énormément aggravée, on est fondé à croire que ceux des orateurs qui lors des discussions des lois de 1889 et 1894, soutenaient que la seule solution était la construction d'un canal couvert pour conduire les eaux d'égout dans la direction de la mer, avaient salement envisagé le problème à résoudre. » Il est impossible de mieux dire.

Et l'opinion du délégué du conseil général de Seine-et-Oise est absolument conforme à l'idée, émise par nous à plusieurs reprises, d'un égout allant vers la mer avec des prises sur le parcours pour l'épandage et la fertilisation des terres. C'est la formule de notre pétitionnement, et nous croyons qu'elle est la seule exacte.

Le conseil municipal de Boulogne voulant participer aux frais de propagande de la Ligue Paris-Banlieue, a consenti une souscription de cinquante francs. Cet exemple sera suivi. Jusqu'ici, tous les frais ont été supportés par nous, par le Rappel et le XIX^e Siècle. Dans son assemblée générale du 8 août, au Théâtre Mondain, la Ligue a décidé de prendre à sa charge les dépenses nouvelles et d'inviter les municipalités à voter une subvention.

La commission spéciale de l'empoisonnement de la Seine doit également de son côté se procurer des ressources pour satisfaire aux frais de pétitionnement, etc. Il est probable qu'elle organisera une souscription publique.

Donnons pour terminer, la liste des communes riveraines adhérentes à la Ligue Paris-Banlieue et représentées au comité des communes par deux délégués :

Achères, Argenteuil, Asnières, Bougival, Boulogne, Carrières-Saint-Denis, Chatou, Clichy, Colombes, Cormeilles, Courbevoie, Epinay, Gennevilliers, Houil-

les, Ile-Saint-Denis, La Frette, Le Pecq, Levallois-Perret, Maurecourt, Meulan, Montesson, Nanterre, Puteaux, Rueil, Saint-Cloud, Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Suresnes, le Vésinet. Soit vingt-neuf communes.

Noms des communes intéressées dans cette question et dont l'adhésion n'est pas encore parvenue à la Ligue Paris-Banlieue :

Sevres, Port-Marly, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Poissy, Herblay, Conflans-Saint-Honorine, Carrières-sous-bois, Villennes-Médan, Neuilly, Les Mureaux, Saint-Ouen, Bezons, Croissy, Andrésy, Carrières-sous-Poissy, Triel, Mézy, Mantès. Soit vingt communes dont le concours est certainement acquis à la Ligue et qui se feront un devoir de désigner très prochainement leurs délégués au comité des communes de banlieue.

Nous croyons savoir que M. Hennepin doit, à la prochaine séance du conseil, demander le vote d'une souscription analogue à celle de la commune de Boulogne.

NOUVELLES LOCALES

AVIS. — On demande un tambour de ville, s'adresser à la Mairie de Nanterre.

Reunion des Cultivateurs. — M. le Maire invite les cultivateurs à se réunir aujourd'hui Dimanche, à 3 h., à la mairie, pour communication importante, dans leurs intérêts personnels. Il les invite instamment à y assister.

Fanfare de Nanterre. — C'est avec regret que l'abondance des matières nous a forcés de reculer le compte-rendu de la sortie qu'a faite la fanfare, le dimanche 23 Août.

Cette société a profité du temps magnifique qu'il faisait pour exécuter divers morceaux sur les principales places de notre ville.

Les journeux partiront en tenue de la Mairie avec leurs lances, précédés de la fanfare municipale et des sociétés de la ville. Pendant les joutes la fanfare sous la direction de M. Céréde, exécutera divers morceaux de son répertoire. Une encense sera réservée. Entrée 0.25

Jeudi 24 GRANDE REPRESENTATION THEATRALE au bénéfice de la Crèche Une affiche ultérieure indiquera le programme

Dimanche 27 à 1 heure, sur la place du Marché GRANDE COURSE A PIED pour les amateurs de Nanterre 3 prix seront décernés aux vainqueurs

à 2 heures COURSE EN SAC pour les jeunes gens du Pays, des prix seront décernés

Les inscriptions seront reçues chez M. Lanchantin

à 4 heures GRANDE COURSE VÉLOCIPÉDIQUE Organisée par l'Union Cycliste Nanterrienne Itinéraire : avenue Henri-Martin, rue Bréanger, avenue de la Gare et avenue de la République

à 5 heures, au centre de la Fête MAT DE COGNAC

Dimanche 4 octobre, sur la place du Marché FESTIVAL DE POMPES A INCENDIE à midi

Stratégie par MM. les Off. et sous-Off.

à midi 1/2 Réunion des Sociétés, avenue de la Gare

à 1 heure DÉFILÉ pour se rendre place du Marché, obligatoire pour toutes les sociétés prenant part au festival.

à 1 heure 1/2 MANÈVRES D'ATTAQUES à 3 heures

Grande Fête de Bienfaisance à 6 heures, sous la tente du bal DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES à 9 heures

à 9 heures FÊTE D'ARTISTICE sur la Seine, en face le boulevard

Au 31 Mai 1896 Sociétaires 5.901, Cotisations 197.422 fr. Amendes 2.465 fr. 95, Intérêts des titres 14.957 fr. 16 Capital inaliénable 211.845 fr. 11.

Au 30 Juin 1896 Sociétaires 5.989, Cotisations 202.030 fr. 35, Amendes 2.526 fr. 85, Intérêts des titres 11.957 fr. 16 Capital inaliénable 16.514 fr. 36.

Au 31 Juillet 1896, le nombre des sociétaires était de 6.066; — Au 1^{er} août 1896, il est de 6.101.

Comme au 31 décembre 1895, le « Sou Quotidien » Comptait 5.106 adhérents, la société a eu le plaisir d'enregistrer, depuis le 1^{er} janvier 1896, une augmentation de 995 sociétaires due en grande partie au bon fonctionnement des sections et au dévouement de leurs membres.

Fête d'Automne. — Voici le programme complet de la fête, que nous donnons sous toutes réserves, le projet d'affiche que nous avons sous les yeux n'étant pas encore approuvé.

Au 31 Mai 1896 Sociétaires 5.901, Cotisations 197.422 fr. Amendes 2.465 fr. 95, Intérêts des titres 14.957 fr. 16 Capital inaliénable 211.845 fr. 11.

Au 30 Juin 1896 Sociétaires 5.989, Cotisations 202.030 fr. 35, Amendes 2.526 fr. 85, Intérêts des titres 11.957 fr. 16 Capital inaliénable 16.514 fr. 36.

Au 31 Juillet 1896, le nombre des sociétaires était de 6.066; — Au 1^{er} août 1896, il est de 6.101.

Comme au 31 décembre 1895, le « Sou Quotidien » Comptait 5.106 adhérents, la société a eu le plaisir d'enregistrer, depuis le 1^{er} janvier 1896, une augmentation de 995 sociétaires due en grande partie au bon fonctionnement des sections et au dévouement de leurs membres.

Fête d'Automne. — Voici le programme complet de la fête, que nous donnons sous toutes réserves, le projet d'affiche que nous avons sous les yeux n'étant pas encore approuvé.

VILLE DE NANTERRE FÊTE D'AUTOMNE BOULEVARD DE LA SEINE

organisée par Souscription publique, avec le concours de la Municipalité, les Sapeurs-Pompiers, la Fanfare municipale, la Fraternelle, la Nanterrienne et la Société des Sauveteurs.

Les Dimanches 20 et 27 Sep^{bre} et 4 Octobre

SAMEDI SOIR A 9 HEURES Ouverture de la Fête par des Bombes

GRANDE TOMBOLA au Profit de la Crèche

Prix du billet : 0.25; les lots seront exposés chez M. Cauchois, 82, rue du Chemin-de-Fer

Dimanche 20 septembre, à 2 heures

JOUTE A LA LANCE POUR LES JEUNES GENS DU PAYS 4 prix seront décernés aux vainqueurs

à 3 heures JOUTE D'AMATEURS 3 prix seront décernés aux vainqueurs

Les inscriptions seront reçues à partir du dimanche 13 septembre, chez M. Lanchantin, 3, boulevard Thiers.

Jeudi 24 GRANDE REPRESENTATION THEATRALE au bénéfice de la Crèche

Une affiche ultérieure indiquera le programme

Dimanche 27 à 1 heure, sur la place du Marché GRANDE COURSE A PIED pour les amateurs de Nanterre

3 prix seront décernés aux vainqueurs

à 2 heures COURSE EN SAC pour les jeunes gens du Pays, des prix seront décernés

Les inscriptions seront reçues chez M. Lanchantin

à 4 heures GRANDE COURSE VÉLOCIPÉDIQUE Organisée par l'Union Cycliste Nanterrienne

Itinéraire : avenue Henri-Martin, rue Bréanger, avenue de la Gare et avenue de la République

à 5 heures, au centre de la Fête MAT DE COGNAC

Dimanche 4 octobre, sur la place du Marché FESTIVAL DE POMPES A INCENDIE à midi

Stratégie par MM. les Off. et sous-Off.

à midi 1/2 Réunion des Sociétés, avenue de la Gare

à 1 heure DÉFILÉ pour se rendre place du Marché, obligatoire pour toutes les sociétés prenant part au festival.

à 1 heure 1/2 MANÈVRES D'ATTAQUES à 3 heures

Grande Fête de Bienfaisance à 6 heures, sous la tente du bal

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES à 9 heures

à 9 heures FÊTE D'ARTISTICE sur la Seine, en face le boulevard

Lundi à 8 heures, sous la tente du bal TIRAGE DE LA TOMBOLA

Pendant la durée de la fête : Brillantes Illuminations, Grand Bal, Attractions de toutes sortes.

Les jeux de hasard, les plumes de paons et objets analogues sont formellement interdits.

Les places seront distribuées aux forains, le Vendredi 11 Septembre, de 2 heures à 5 heures du soir, boulevard de la Seine.

De magnifiques lots offerts par de généreux donateurs et les membres du comité sont déjà exposés chez M. Cauchois

M. le Préfet de police a donné une somme pour acheter ude lot.

Cirque Montier-Loyal. — J'ai le plaisir de vous apprendre que cette famille si connue va rester environ 10 jours parmi nous, son nom lui est une recommandation suffisante, pour ne pas entrer dans de longs détails sur son programme.

Sa tente, très spacieuse, est des plus confortables et le travail très bien fait de tous les membres de cette famille, lui attireront j'en suis certain l'honneur de votre visite assidue.

Recommandons surtout les écuriers, dignes des plus grands éloges. — Les deux chinois. — Le triple trapèze — Le grand travail des singes, chiens et chèvres.

Tous les soirs il y aura représentation, Dimanches et Jedis matinées enfantines.

Le Cirque des Cinq-parties du monde se recommande aux familles, tant par la composition, la moralité de son spectacle et le choix de ses artistes, que par son bon goût et la variation des exercices qui diffèrent à chacune des représentations.

La direction traite de gré à gré avec les Pensionnaires et Ecoles pour des représentations spéciales.

Funèbre découverte. — Au lieu dit les Chennevreux, un enfant, depuis quelques jours, venait souvent dire à sa mère : Maman, il y a un homme qui dort là. La mère n'y fit pas attention, quand Mme Nézet Laurent, femme de l'adjoint, qui travaillait à cet endroit, remarqua la persistance des aboiements d'un chien qui tournait autour d'un buisson très touffu.

Elle appela un voisin, M. Pierre Philippe, qui travaillait non loin de là et tous deux ayant pénétré dans le buisson trouvaient perdu et néanmoins assis à terre, le beau-père précisément de M. Philippe, un vieillard, Ferdinand Auerbach. Agé de 60 ans, Auerbach avait disparu depuis 10 jours de chez sa fille, 33, rue Volant.

Ferdinand Auerbach était d'origine bavaroise.

Gare à l'Esroc. — Un individu s'étant procuré, on ne sait comment, des entées de lettres au nom de M. D., entrepreneur à Rueil, se livre à un genre d'escroquerie qui lui a déjà réussi plusieurs fois dans divers pays des environs.

Il va trouver des ouvriers maçons au chantier où ils travaillent et raconte qu'une voiture de son patron se trouve arrêtée à l'octroi faute d'avoir assez d'argent pour payer l'entrée des matériaux et se fait remettre les fonds soi-disant nécessaires.

Avais aux camarades.

GRAND SUCCÈS

Les Vins de propriétaires qui se vendent en fûts et au litre, 5, rue du Chemin-de-Fer, obtiennent un grand succès.

Toutes les personnes soucieuses de leur santé et aimant le bon vin naturel, iront s'approvisionner chez :

M. GARRETTE

5, rue du Chemin-de-Fer, Nanterre

Au litre : Vin Rouge 0 fr. 45

Vin Blanc 0 fr. 60

PILLAGE D'UNE MAISON

Il n'était bruit, mardi à Rueil, que d'un audacieux coup de main d'une bande de malfaiteurs restés inconnus; qui aurait mis à sac les grands magasins : « A l'Entrepôt des Tissus du Nord », installés provisoirement dans les immenses locaux situés 1, Rue Maurepas près l'avenue de Paris.

Renseignements pris, et après une longue et laborieuse enquête, nous pouvons affirmer que cette sinistre nouvelle était dénuée de tout fondement, et nous nous hâtons de couper les ailes à ce colosse canard.

Ce qu'il y a toutefois de certain, c'est que les innombrables mal'handises : tapis, toile de toute nature, lingerie, tissus, pour robes, soieries, etc., etc., sont littéralement pillées par la foule des acheteuses et acheteurs qui envahissent chaque jour les magasins.

Et le secret de cet emballement, me direz-vous? Eh bien vous ne le soupçonnez pas? Il est des plus simples. C'est l'incroyable bon marché des marchandises qui attire et captive le public.

Nous ne doutons pas que nos lectrices et nos lecteurs ne veuillent profiter d'une si bonne aubaine.

Ils iront augmenter le nombre des visiteurs et des chalands de « l'Entrepôt des Tissus du Nord » et n'auront qu'à se féliciter d'avoir suivi notre conseil.

Le Chirurgien-Dentiste J. BERGOT

de la Faculté de Médecine de Paris Professeur à l'Ecole Dentaire

à l'honneur d'informer le public et sa clientèle qu'il recevra régulièrement à NANTERRE

Tous les Jedis de 1 h. à 6 h. 82, Rue du Chemin-de-Fer

en 1^{er} étage

PRIX MODÉRÉS

LES BONS MICROBES

Il en est, et cela surprend peut-être, de bons comme de mauvais microbes. Les bons détruisent les mauvais. Ce sont ceux que l'école de Pasteur appellent les microbes mangeurs (Phagocytes). Ils mangent et anihilent les microbes nuisibles, jusqu'au jour où l'armée de ceux-ci venant en bataillons trop serrés, prend le dessus et garde ses positions. C'est la lutte sans trêve alors. C'est la fièvre avec ses incendies, c'est le sang qui se corrompt et qui s'altère; c'est l'anémie qui s'installe, c'est la chlorose jaune et vitreuse, c'est la hideuse phthisie, c'est la lassitude éternelle, c'est la mort! Comment prévenir cela? Sachez d'abord que les bons microbes sont dans le globe sanguin. Fortifiez celui-ci par l'usage régulier du Fer Gaffard (poudre de fer sucré soluble), l'unique et seul remède qui puisse refaire le globe du sang et reconstituer les cellules appauvries. Prix 2 fr. 50 avec brochures explicatives. Dépôt à Paris; Pharmacie centrale du nord, 132, rue Lafayette et toutes les pharmacies.

A propos de la St-Fiacre, Un de nos collaborateurs veut bien détacher, d'un roman en cours, ces pages qui nous paraissent absolument de circonstance.

LA SAINT-FIACRE

(suite)

Les jardiniers se massaient peu à peu sur la place de l'Eglise choisie, cette année-là, comme point de ralliement; et les commissaires de la fête, la boutonnière ornée de leurs insignes, commençaient à aligner les couples pour former le cortège,

En tête, après les quatre violoneux, le saint de bois doré, dans une niche édifée avec toutes les fleurs de la saison, était porté à dos d'homme par quatre gaillards robustes et suivi d'une brioche gigantesque couronnée de roses.

Puis venait, selon le protocole, le président flanqué du guidon de la société; puis les personnages de marque de la corporation, et enfin le fratin ne se faisant pas faute d'échanger des lazis avec la haie des spectateurs.

Pendant que les commissaires cravatés de blanc couraient, affairés, le long du troupeau, les loustics détaillaient les toilettes voyantes de ces braves gens où le clair accentuait encore la note havane des visages hâlés par le soleil et le grand air. La mère Jean-François, en toutes, attirait les quolibets sur l'incoréance de ses « belles affaires », épaves honnêtes et religieusement conservées de plusieurs générations; l'exubérance de fleurs qui chargeait sa coiffure et la longue ceinture jaune qui enserrait sa taille massive la signalaient particulièrement aux galopins qui lui firent une ovation et reçurent en échange une volée de calottes.

Coupart apparut, donnant gravement le bras à la petite « fée aux choux », qu'il avait l'air de tenir dans sa poche et qui trottaient à son côté pour se mettre à l'anisone de ses grandes jambes.

— Tiens! Madame Cadoche avec l'Africain. Oh! oh!

— Eh! eh!

— A quand le mariage, mam' Cadoche? Mais le grand succès du jour fut pour cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.

L'orgue lâcha son grand jeu et les jardiniers firent leur entrée à l'église aux éclats d'une marche triomphale.

Coupart, militairement boutonné, se mit instinctivement à marquer le pas, et la petite fée elle-même, enlevée par la musique, battit la mesure à l'organiste.

La grand'mère était devenue un champ ondoyant de roses, d'œillets, d'héliotropes, de résédas et de coquelicots au-dessus duquel courait le sourd murmure des conversations particulières. Zélie, elle, trahissait l'impatience d'un diable transporté dans un bénitier.

— Voyez donc, mam' Cadoche, disait Coupart, en abaissant ses moustaches à la Vermorel jusqu'à l'oreille de la petite fée, cette cascadeuse de Zélie, si bienveillante aux garçons du pays. Vraiment charmante cette fille d'Eve; sa chevelure rousse crêpée en neige, son chapeau Trionan supportant un simple bouquet de fleurs des champs, sa robe blanche à petites fleurs bleues et sa rose au corsage en faisant la nymphe véritable des jardins. Et, n'eût été ses yeux un peu audacieux et la coquette perverse avec laquelle elle balançait sa jupe, on eût pu prendre pour une rosière authentique cette fille habituée à mener une vie de bâtons de chaise.